

**CAP**  
**2012 !**

Janvier 2012



**Texte préparatoire**  

---

**aux orientations diocésaines**

<http://www.bayeuxlisieuxcap2012.fr>  
Pour envoyer un mail : [cap2012@bayeuxlisieux.catholique.fr](mailto:cap2012@bayeuxlisieux.catholique.fr)

des communautés en route pour la mission



# SOMMAIRE

<b>INTRODUCTION</b>	<b>1</b>
<b>PREMIÈRE PARTIE</b>	<b>2</b>
<b>Un contexte, un territoire, une histoire</b>	
I. Notre Église locale vit dans une société en pleine évolution.*	2
II. Notre Église locale vit dans un territoire donné.*	3
<i>Les pays - Les communications - L'attraction des villes - L'organisation territoriale</i>	
III. Notre Église locale - diocèse de Bayeux et Lisieux - s'inscrit dans une histoire.	4
<i>Avec le Concile : le renouveau de l'Église diocésaine</i>	4
<i>La vocation propre des laïcs</i>	5
<i>Évolution des communautés paroissiales</i>	5
<i>Des « communautés associatives » diversifiées depuis le Concile</i>	6
<i>La création des « nouvelles paroisses » en 1997</i>	6
<i>La visite pastorale de l'évêque</i>	7
<b>DEUXIÈME PARTIE</b>	<b>8</b>
<b>Repartir du Christ : en communauté, appelés et envoyés</b>	
I. En communauté, appelés...	8
II. En communauté, envoyés...	8
III. Questions pour nos communautés	10
<b>TROISIÈME PARTIE</b>	<b>11</b>
<b>Partir de l'expérience pour chercher ensemble des orientations diocésaines</b>	
1. (r)Éveiller la foi à tout âge ?	11
<i>Partir de l'expérience. Chercher ensemble des orientations</i>	
2. (r)Éveiller la foi à tout âge : quel itinéraire pour les jeunes ?	13
<i>Partir de l'expérience. Chercher ensemble des orientations</i>	
3. Enraciner notre vie en Christ ?	14
<i>Partir de l'expérience. Chercher ensemble des orientations</i>	
4. Être présence du Christ au monde ?	15
<i>Partir de l'expérience. Chercher ensemble des orientations</i>	
5. Servir la communauté : ministères et charismes ?	17
<i>Partir de l'expérience. Chercher ensemble des orientations</i>	
<b>ANNEXE</b>	<b>21</b>
* Texte complet présenté en annexe	



# TEXTE PRÉPARATOIRE AUX ORIENTATIONS DIOCÉSAINES



en route pour  
la mission  
des communautés  
BAYEUX  
LISIEUX

## INTRODUCTION

Ce texte préparatoire est un instrument de travail confié à tous ceux et toutes celles qui prennent part à la démarche Cap 2012 en vue de parvenir à choisir des orientations diocésaines.

Il se compose de trois séquences :

### 1. Un aperçu panoramique de notre point de départ :

En effet, il nous a paru important de considérer que nous ne partions pas de nulle part. Nous sommes en France, dans une société habitée par un certain nombre de problèmes, de questions, d'évolutions. Le regard du sociologue nous aide à en prendre la mesure. Vous trouverez l'ensemble de cet apport en annexe.

Nous vivons plus précisément en Normandie, dans le département du Calvados, et le géographe nous aide à être attentifs à ces espaces modelés par l'homme et à leur évolution récente. Vous trouverez l'ensemble de cet apport en annexe.

Notre Église locale - diocèse de Bayeux et Lisieux - a une histoire qu'elle partage avec toute l'Église mais qui marque aussi sa particularité. Nous allons en retracer les grandes lignes depuis le Concile Vatican II.

### 2. Le partage de nos convictions :

Saint Paul écrit, dans sa lettre aux Romains, que « *la foi naît de ce qu'on entend ; et ce qu'on entend, c'est l'annonce de la parole du Christ* » (Rm 10, 17). C'est donc dans la Parole de Dieu que nous puiserons pour trouver des convictions fortes sur la vie de nos communautés et leur mission.

### 3. Des pistes de travail vers les orientations :

Depuis l'arrivée de notre évêque, les paroisses, les mouvements, les services et les communautés religieuses se sont mis en route pour relire leur vie et partager leurs recherches. En puisant dans tous ces écrits, l'équipe de Cap 2012 a retenu cinq chantiers de réflexion qu'elle vous propose de travailler lors des prochaines étapes de notre démarche. D'autres chantiers surgiront peut-être au fur et à mesure des échanges.

Ces trois séquences sont comme des outils différents mis à votre disposition. A vous de faire des liens entre elles. Au moment de travailler sur les chantiers en vue des orientations, il peut être nécessaire, pour ne pas rêver en l'air, de se souvenir des réflexions du sociologue ou des contraintes de la géographie !

Enfin, saisissez-vous du chantier qui vous intéresse prioritairement et travaillez-le avec qui vous voulez, sans négliger pourtant de regarder aussi les autres chantiers.

## PREMIÈRE PARTIE

### UN CONTEXTE, UN TERRITOIRE, UNE HISTOIRE

#### I. Notre Église locale vit dans une société en pleine évolution.

*Cf. texte complet en annexe*

Accueillons quelques réflexions du sociologue sur les préoccupations des Français d'aujourd'hui. Elles sont autant de marqueurs qui doivent interroger et aussi orienter nos approches pastorales, pour nous permettre de rejoindre nos contemporains dans leurs attentes.

La préoccupation n° 1 des gens, c'est **la famille** comme lieu essentiel de relations humaines et de réalisation affective. Dans les sondages, elle est la valeur plébiscitée quel que soit l'âge. Elle est l'objet des préoccupations quotidiennes et d'un investissement direct ou indirect important.

Ensuite, **le travail et l'emploi** restent la base d'une identité sociale reconnue. La crainte du licenciement et le chômage, surtout lorsqu'ils s'installent durablement, sont facteurs de grande précarité et de stress.

Le **temps libre** est habité de loisirs et de consommation : acheter, ou regarder ce qu'on pourrait acheter. Rester jeune et dynamique, mais aussi désirer « s'éclater », vivre pleinement, quelquefois par des pratiques extrêmes.

L'univers culturel est soumis aux **médias**, à la télévision (trois heures par jour en moyenne). Les personnalités « people » sont parfois mieux connues que le voisin ; dans cet univers de valeurs « c'est mon choix » qui domine. L'accès à internet bouscule les habitudes de vie et le phénomène des réseaux sociaux change pour beaucoup les modes d'information, de communication mais aussi de relation à autrui (blogs, Twitter, Facebook, etc.).

Au cœur de tous ces aspects de la vie, **l'individualisme** apparaît comme le phénomène central de l'évolution actuelle. Cet individualisme est, pour le meilleur, une possibilité d'épanouissement, une valorisation de la personne, mais aussi, pour le pire, une manifestation d'égoïsme et une perte du lien social.

Vis-à-vis de **l'Église**, on peut noter ces différents points d'attention :

- le sentiment de vivre dans une société sécularisée où on peut se réaliser dans bien des domaines sans que la foi soit à la base de la logique de vie. Sentiment de ne pas avoir besoin de l'Église, voire perception qu'elle est à côté de la vie.
- la persistance d'un anti-cléricalisme anti-catholique, notamment en France, qui se surajoute à la sécularisation et à la laïcité.
- pour les plus jeunes, on note une perte de culture qui conduit à l'indifférence ou de plus en plus à l'ignorance de la foi catholique. En même temps, de manière paradoxale, le christianisme et l'Église restent des ressources identitaires parmi d'autres pour des individus en quête de sens. Le capital catholique est disponible pour qui veut s'en servir et, en quelque sorte, en self-service.

## II. Notre Église locale vit dans un territoire donné.

*Cf. texte complet en annexe*

### 1) Un ensemble de terroirs : les pays

Traditionnellement, le département du Calvados est divisé en **quatre grands pays** : la Plaine de Caen et de Falaise au Centre, le Pays d'Auge à l'Est, le Bessin au Nord-Ouest et le Bocage virois au Sud-Ouest.

Le **Bessin** est la région spécialisée dans l'élevage laitier, la production beurrière et la sélection des bovins et des chevaux. Le système herbager de qualité se prolonge aujourd'hui dans le développement de l'élevage des chevaux confortant ainsi une situation déjà privilégiée. La façade maritime, la pêche, l'histoire du D-Day développent un tourisme recherché. Bayeux est la capitale de cette petite région.

A l'Est, dans le **Pays d'Auge**, c'est aussi l'élevage qui, depuis des siècles, nourrit les hommes mais les enrichit moins que les précédents. Séparés de la région de Caen par l'escarpement de la Côte d'Auge, les Augerons entretiennent leur vie rurale bien rodée de fabricants de fromages plus que de beurre, et ils s'orientent vers le tourisme grâce à leur riche littoral. Lisieux demeure la capitale de ce petit bout de Normandie, image conventionnelle de la Normandie toute entière avec ses pommiers et les colombages de ses maisons.

Le **Bocage virois** n'est qu'une partie du vaste Bocage normand qui couvre aussi le Sud de la Manche et une grande partie occidentale de l'Orne. La vie y a toujours été plus rude. Les exploitations trop petites ne permettaient pas une riche production agricole, mais elles sont, heureusement et depuis peu, en pleine concentration. Le Bocage hérite d'un long passé d'activités artisanales et industrielles, bien étendues autour de Vire et dans le quadrilatère Vire-Condé-Flers-Sourdeval.

C'est dans le centre du département que la vie économique bat son plein. Les terres des **plaines de Caen et de Falaise** sont fertiles et autorisent les cultures intensives. Déjà, depuis une soixantaine d'années, tous les villages développent un habitat pavillonnaire toujours en expansion, élargissant de façon conséquente l'emprise urbaine. Sur ce fond rural, se superpose la vie urbaine intense de la capitale et de la dynamique petite ville de Falaise.

Le **littoral** garde une spécificité à la fois comme zone touristique mais aussi par l'arrivée incessante de retraités côtoyant les jeunes actifs des zones périurbaines. La vie sociale prend des formes multiples localement à travers la vie associative mais Caen reste le grand pôle d'attraction de la vie culturelle et de la consommation. Les appels de la mer prennent plusieurs formes. La mieux perçue est celle de la fréquentation touristique estivale, d'abord pour la baignade et les plages, ensuite à cause du Débarquement des Alliés le 6 Juin 1944 qui a profondément marqué les esprits et les cœurs, en France et bien au-delà de nos frontières. On estime que la population double voire quadruple l'été, selon les communes. La mer, c'est aussi la pêche à Arromanches, Port-en-Bessin, Ouistreham, Trouville, Honfleur. Enfin le Transmanche arrivant en eaux profondes à Ouistreham a contribué à un développement économique notoire, induisant de nombreux emplois locaux.

### 2) L'attraction des villes

Les villes, dont Caen de toute évidence, sont les pôles de l'activité économique et sociale. Dans le Calvados, le territoire est traditionnellement et durablement rural mais il vit sous influence urbaine. C'est là que se rassemblent les industries, les commerces, les services, donc les sources d'emploi, l'habitat.

Caen occupe une place de métropole, capitale de la Basse-Normandie, donc au-delà des frontières du seul département.

L'aire caennaise réunit 21 communes et 247 dans sa couronne (définition INSEE), soit un tiers des communes du Calvados ou soit encore 397 000 habitants, un peu plus de la moitié de la population du département. Un habitant du Calvados (670 000 habitants) sur deux appartient à la couronne de Caen. Les communes de la couronne caennaise forment un ensemble où, par définition, 40% des actifs travaillent dans l'aire du pôle et les communes qu'il attire. La couronne caennaise, à elle seule, a apporté près de

40 000 habitants dans les dix dernières années alors que la commune de Caen en a perdu 1 000.

Sur ce schéma de base, très remarquablement disposé en étoile, se superpose un maillage d'aires plus modestes de taille variable qui ont leur propre zone d'influence : Honfleur, Saint-Pierre-sur-Dives, Orbec, Falaise, Condé-sur-Noireau, toutes proposant plus de 1 500 emplois. Les emplois précaires et saisonniers y sont dominants. Restent des communes isolées, héritières des campagnes agricoles, souvent petites, celles-ci ne se développeront qu'au sein des récentes intercommunalités. Pas plus d'un habitant sur huit réside dans une commune isolée.

### 3) L'organisation territoriale

L'évolution des aires d'influence des villes déforme les images séculaires du canton, et en particulier de son chef-lieu, centre local avec sa gendarmerie, son collège, sa trésorerie, sa poste, ses commerces. Dans le Calvados (49 cantons), la géomorphologie originelle et le rôle de la capitale, qui est aussi celle de la Basse-Normandie, ont fait éclater une telle et tentante représentation. Déjà, les secteurs scolaires, les circonscriptions électorales sont progressivement

modifiés alors que parallèlement s'installe depuis deux décennies l'intercommunalité.

Enfin, le rôle départemental du Conseil général et celui du Conseil régional vont être réaménagés et simplifiés, ce qui peut encore faire évoluer le rôle de la capitale multifonctions de la Basse-Normandie. Le Calvados compte une communauté d'agglomération (Caen-la-Mer) et 37 communautés de communes.

## III. Notre Église locale – diocèse de Bayeux et Lisieux – s'inscrit dans une histoire.

Sans relire toute l'histoire de notre diocèse depuis ses origines, il est bon de retracer les grandes évolutions qui ont marqué la vie de notre Église depuis le Concile Vatican II, dont nous allons célébrer l'an prochain le cinquantième anniversaire de l'ouverture. Ce Concile a proposé un renouveau profond de l'Église ainsi qu'une nouvelle approche de sa relation avec le monde qui l'entoure.

### 1) Avec le Concile : le renouveau de l'Église diocésaine

Le Concile a mis au cœur de sa théologie le renouveau de l'Église particulière, de l'Église diocésaine, au sein de l'Église universelle : « *Un diocèse est une portion du peuple de Dieu confiée à un évêque pour qu'avec l'aide de son presbyterium, il en soit le pasteur : ainsi le diocèse, lié à son pasteur et par lui rassemblé dans le Saint-Esprit grâce à l'Évangile et à l'Eucharistie, constitue une Église particulière en laquelle est vraiment présente et agissante l'Église du Christ, une sainte, catholique et apostolique* » (*Christus Dominus*, n° 11). Il a défini la nature sacramentelle et collégiale de l'épiscopat, comme structure fondamentale de la vie de l'Église, rappelant que l'évêque est en même temps lié à l'Église universelle, puisqu'il est membre du collège épiscopal qui réunit tous les évêques du monde entier, et responsable d'une Église particulière dont il est le pasteur.

L'un des déplacements voulus par le Concile est de remettre **l'évêque au centre de la vie du diocèse** et non pas seulement le prêtre, le curé, au centre de la vie de la paroisse. Pour le Concile, même si elle reste une cellule indispensable de la vie de l'Église, la paroisse n'est plus le centre de la vie chrétienne, mais c'est le diocèse qui devient le centre puisque c'est autour de l'évêque que toute la vie de l'Église s'organise, dans une vision collégiale : il est le premier responsable de l'annonce de l'Évangile (cf. *Christus Domini*, n° 12) avec les prêtres, il est la source de la vie liturgique du diocèse (cf. *De Sacra liturgia*, n° 41)

et il est le premier des serviteurs de la communion, au nom du Christ (cf. *Christus Dominus*, n° 16). Avec l'évêque et avec les prêtres, le Concile a voulu redonner place aux diacres permanents, chargés de signifier à l'Église le don du Christ serviteur. Ils sont une vingtaine dans notre diocèse.

On peut relire aussi dans cet esprit la mise en place d'institutions nouvelles voulues par le Concile : **le Conseil presbytéral** qui représente le presbyterium autour de l'évêque donne donc à la figure du prêtre non pas d'abord une dimension individuelle et indépendante mais une dimension collective, celle d'un collège uni à l'évêque. On peut en dire autant du **Conseil diocésain de pastorale** qui veut représenter tout le diocèse, fidèles laïcs et ministres ordonnés, autour de l'évêque pour l'aider dans le gouvernement.

Nombre d'initiatives prises ces trente dernières années dans notre diocèse ont voulu faire découvrir à tous cette dimension et lui donner corps : le grand rassemblement de l'Ascension 1985 à Caen, voulu par Mgr Badré (1969-1988) ; celui des jeunes à Lisieux « Printemps 90 », le rassemblement diocésain du Jubilé de l'An 2000 au Stade d'Ornano, et le Festival de la Parole à Caen en 2007, voulus par Mgr Pican (1988-2010), pour ne rappeler que les plus importantes. On peut penser aussi à l'inauguration de la Maison diocésaine en 1997, devenue un lieu d'échange permanent entre les différents services

diocésains et entre les mouvements et un outil pour travailler à réaliser cette communion diocésaine et la donner à voir. L'initiative prise par Mgr Boulanger, dès son arrivée dans le diocèse en mai 2010, de vivre

## 2) La vocation propre des laïcs

Assez vite après le Concile, les diocèses ont eu le souci de donner aux laïcs une place plus grande dans la vie de l'Église. Dans un premier temps, ce qui avait été commencé depuis longtemps pour la catéchèse des enfants s'est développé : l'appel aux laïcs pour aider le prêtre. Ce qui avait été pressenti par les intuitions de l'Action catholique, en redonnant aux laïcs leur responsabilité dans l'annonce de l'Évangile par participation à la responsabilité de l'évêque, a fait grandir la conscience de la responsabilité de tous. Mais c'est surtout la lecture du Concile qui a permis de fonder la responsabilité de chaque fidèle dans le sacrement du Baptême, pour comprendre que tout fidèle participe au ministère prophétique, sacerdotal et royal du Christ, et qu'il est appelé à témoigner du Christ dans l'Église et dans le monde.

Dès 1983, le Conseil presbytéral a proposé de mettre en place dans chaque paroisse un conseil paroissial, représentatif des laïcs, pour aider le curé dans l'exercice de son ministère, ainsi qu'une équipe d'animation pastorale, plus restreinte, associant prêtres et laïcs dans la mise en œuvre concrète de la vie paroissiale. C'était le début de ce qu'on appelait alors la co-responsabilité des prêtres et des laïcs. Cette évolution s'est mise en place très lentement

## 3) Évolution des communautés paroissiales

Au cours de ces trente dernières années, le nombre des prêtres dans le diocèse est passé de 454 à 195, soit une baisse de plus de 50 %, ce qui est considérable. Parallèlement, leur âge a considérablement augmenté : en 1981, la moyenne d'âge était de 58 ans, elle est aujourd'hui de 71 ans pour les prêtres du diocèse. Cela signifie que sur 195 prêtres vivant aujourd'hui dans le diocèse, 102 ont moins de 75 ans, dont seulement 18 ont de moins de 50 ans ! La cause de ce double phénomène de diminution et de vieillissement des prêtres, c'est la crise des vocations qui dure dans notre pays depuis la seconde guerre mondiale et qui n'a pas connu de redressement significatif depuis trente ans. Conséquence d'une crise de la foi, les causes en sont très complexes, liées à la disparition du modèle rural de la société et de l'Église en France, mais aussi au

deux années de visite pastorale poursuit le même but : unir les différentes paroisses, les services et les mouvements dans la communion diocésaine, pour qu'ils y trouvent force et vitalité.

dans le diocèse, avec des maladresses parfois, avec des résistances aussi tant le changement pouvait paraître important à certains par rapport aux modèles du passé. Il faut bien reconnaître que c'est parfois le manque de prêtres, devenu plus sensible, qui a favorisé la mise en responsabilité effective de laïcs. Mauvaise raison pour une bonne cause, pourrait-on dire !

Il faut ajouter bien sûr l'effort entrepris de manière continue par notre diocèse pour la formation des laïcs. Après l'intuition forte de nos évêques qui, dès 1970, avaient voulu créer à Caen un Centre d'études théologiques pour la formation des futurs prêtres mais aussi et conjointement des laïcs, les services de formation permanente ont lancé des parcours de formation spécifique pour les laïcs, comme le Centre diocésain de formation (CDF). Il s'agissait de mettre en œuvre la théologie du Concile, de fonder la mission des laïcs comme l'exercice de la vie baptismale, de faire comprendre à chacun qu'il avait sa place dans la vie de sa communauté, non pour rendre service à Monsieur le Curé, mais pour vivre son Baptême comme un témoignage à donner, comme une vie spirituelle à faire grandir, et comme un service à exercer dans l'Église et dans le monde.

vaste mouvement de sécularisation de la société qui tend à confiner la dimension religieuse dans la seule sphère du privé et de l'initiative individuelle.

Ce mouvement de fond touche aussi l'ensemble des fidèles et on peut constater aujourd'hui le vieillissement généralisé de nos communautés paroissiales, mais aussi associatives (communautés religieuses, mouvements), confrontées à l'exigence d'un renouveau qui n'a plus rien de naturel. Les statistiques font apparaître une chute régulière et inquiétante des courbes des Baptêmes d'enfants mais aussi du sacrement de Mariage, et elles suffiraient à justifier en creux le besoin d'une nouvelle évangélisation dans notre pays. Le vieil adage de St Cyprien : « *On ne naît pas chrétien, on le devient* » est devenu plus vrai que jamais.

Le versant positif de toute cette évolution, et il n'est pas négligeable, c'est la joie retrouvée de voir dans nos communautés des enfants, des jeunes et des adultes demander le Baptême, la Confirmation ou la communion à l'Eucharistie, manifestant ainsi clairement que l'adhésion au Christ est un choix de vie. C'est aussi le fait de redécouvrir que la catéchèse n'est plus réservée aux seuls enfants, mais que la proposition de la foi s'adresse aujourd'hui à tous les âges. C'est enfin la prise de conscience que nous sommes responsables ensemble de l'annonce de l'Évangile.

Un autre changement pour les prêtres, lié en même temps à la diminution de leur nombre mais aussi aux grandes inflexions voulues par le Concile, est l'évolution de l'exercice de leur ministère. Il se caractérise de plus en plus comme un ministère d'abord paroissial (il y a de moins en moins de prêtres détachés pour les mouvements ou les services diocésains) et davantage comme un ministère de communion : le prêtre est au service des communautés qu'il relie et qu'il rassemble, comme serviteur de la communion, par exemple, des différents relais qui forment une même paroisse.

#### 4) Des « communautés associatives » diversifiées depuis le Concile

Lors de la journée du 10 septembre 2011, François Moog les définissait comme des communautés qui se caractérisent par un choix particulier de leurs membres (choix de vie, d'apostolat, de spiritualité) alors que les communautés institutionnelles, diocèse ou paroisse, regroupent tous sans distinction.

Au premier rang de ces communautés associatives, il faut nommer **les communautés religieuses**, nombreuses dans notre diocèse.

Le paysage de la vie religieuse féminine a bien changé en trente ans. Les religieuses de vie apostolique, qui étaient très investies dans la vie paroissiale, ont beaucoup diminué en nombre et leurs communautés ont vieilli. Mais elles sont encore bien présentes dans plusieurs paroisses, et il faut remarquer l'arrivée récente de communautés religieuses, notamment dans l'agglomération caennaise. La vie contemplative demeure importante avec trois Carmels, à Caen, Lisieux et Saint-Sever, deux monastères bénédictins, à Caen et à Bayeux, le monastère de la Visitation à Caen et le monastère des Annonciades à Brucourt.

La vie religieuse masculine semble plus stable, avec la présence de l'Abbaye prémontrée de Mondaye, très impliquée dans la vie diocésaine. Deux autres familles

religieuses se sont implantées récemment autour des lieux de pèlerinage : les Carmes à Lisieux et les Eudistes à Douvres-la-Délivrande. S'y ajoutent les Frères Missionnaires de Sainte Thérèse, les Missionnaires de Notre-Dame de la Délivrande et les Servites de Marie.

Viennent ensuite les divers **mouvements** qui regroupent essentiellement des laïcs, qu'ils soient des mouvements apostoliques ou d'évangélisation comme les mouvements d'Action catholique, qu'ils soient des mouvements éducatifs comme le scoutisme ou des mouvements spirituels. Certains connaissent de vraies difficultés de renouvellement tandis que d'autres se développent. L'enquête menée auprès des mouvements à l'occasion des visites pastorales fait apparaître, par extrapolation, que près de 4 500 personnes (adultes et jeunes) sont impliquées dans ce tissu associatif diocésain.

Enfin, les **communautés nouvelles**, nées plus récemment et souvent dans la mouvance du Renouveau charismatique, sont pour l'essentiel des communautés de laïcs : le Chemin neuf, l'Emmanuel, Réjouis-toi. Beaucoup de leurs membres sont engagés de manière active dans la vie de notre Église diocésaine et dans les paroisses.

#### 5) La création des « nouvelles paroisses » en 1997

Notre diocèse était constitué de 726 paroisses, correspondant aux 705 communes du département. Dès les années soixante, notre diocèse avait pris l'habitude pastorale de travailler avec environ 150 ensembles pastoraux, regroupant déjà les paroisses, mais il convenait de faire une réforme plus importante, qui tienne compte des évolutions démographiques et aussi des moyens humains plus réduits. La réforme promulguée en 1997 a été le

résultat d'une concertation des paroisses qui a duré environ deux années. Elle a abouti à la suppression des anciennes paroisses et à la création (érection canonique) de 51 paroisses nouvelles, regroupées en dix doyennés. Depuis, les chrétiens du diocèse apprennent donc à dépasser les horizons des anciens clochers pour travailler ensemble, pour mettre en commun leurs richesses et leurs difficultés et pour essayer de mettre en œuvre des initiatives nouvelles.

## 6) La visite pastorale de l'évêque

Lors de son installation à la Cathédrale de Bayeux le 16 mai 2010, Mgr Boulanger, notre évêque, exprima son vif désir d'aller sur le terrain, à la rencontre des personnes. Dans le langage de l'Église, nous appelons cela une visite pastorale. Cette visite se décline en trois volets principaux :

- ✓ **Visiter les communautés chrétiennes** dans la diversité de leurs membres et de leurs activités.
- ✓ **Se mettre à l'écoute de nos contemporains**, en proposant une soirée ouverte à tous et précédée de rencontres de proximité « autour d'une tasse de café », sans oublier ceux qui ne peuvent pas se déplacer.
- ✓ **Aller à la rencontre** des acteurs de la vie économique, sociale, culturelle ou associative et spécialement des élus.

C'est ce qui se vit dans le diocèse depuis novembre 2010, occasion pour les chrétiens d'échanger avec les personnes de leur entourage pour savoir ce qu'elles

attendent de l'Église, mais de se retrouver aussi entre eux pour partager sur la vie de la communauté chrétienne et l'engagement chrétien dans le monde.

C'est pour l'évêque d'abord une joie d'aller à la rencontre des personnes et de découvrir que beaucoup d'initiatives sont prises dans ce diocèse.

Cette visite ne s'achèvera qu'en septembre 2012, mais les paroisses, les mouvements, les services diocésains, et les communautés religieuses n'ont pas attendu pour la préparer, en relevant déjà par écrit les points saillants de leur vie, de leur mission, leurs joies, leurs difficultés et leurs questions.

C'est la relecture de ces nombreux documents qui a permis à l'équipe de rédaction de ce texte préparatoire de dégager cinq champs de questionnement pour nos communautés, afin de préparer les orientations qui seront soumises au vote de l'Assemblée diocésaine en octobre 2012. Auparavant, rappelons-nous nos convictions fortes de chrétiens sur la vie de nos communautés.

! CAP  
 † 2012 !

## DEUXIÈME PARTIE

### REPARTIR DU CHRIST : EN COMMUNAUTÉ, APPELÉS ET ENVOYÉS

Prenons le temps de revenir à l'Évangile et au récit de l'institution des Douze que nous livre saint Marc.

#### I. En communauté, appelés...

Comme on le voit dans ce récit, la communauté des Douze ne naît pas d'un désir spontané de ses membres, mais elle naît du désir de Jésus et de son appel. C'est dans sa prière au Père, sur la montagne, que cette communauté est enfantée. Et saint Marc a un grand souci de bien marquer que l'Église est une assemblée d'appelés par le Seigneur : il dit une première fois que Jésus « *appela ceux qu'il voulait* » (3,13), et il ajoute aussitôt : « *ils vinrent auprès de lui* » et, parmi ceux-ci, « *il en institua douze* » (3, 14).

*Jésus gravit la montagne et il appela ceux qu'il voulait. Ils vinrent auprès de lui, et il en institua douze pour qu'ils soient avec lui, et pour les envoyer prêcher avec le pouvoir de chasser les esprits mauvais. Donc, il institua les Douze : Pierre (c'est le nom qu'il donna à Simon), Jacques, fils de Zébédée, et Jean, le frère de Jacques (auquel il donna le nom de « Boanergès », c'est-à-dire « Fils du tonnerre »), André, Philippe, Barthélémy, Matthieu, Thomas, Jacques, fils d'Alphée, Thaddée, Simon le Zélote, et Judas Iscariote, celui-là même qui le livra.*

Mc 3,13-19

La première vocation des Apôtres, c'est d'être avec le Christ : « *ils vinrent auprès de lui* » (3,13), il les institua « *pour qu'ils soient avec lui* » (3,14). Ils seront désormais ses compagnons de route. Et c'est bien autour de Jésus, de sa prédication et de ses actes, ses miracles et ses signes, que va se constituer une communauté de disciples, plus large que celle des Apôtres, qui suivent Jésus sur les routes de Palestine. La première vocation des Apôtres, c'est d'être avec le Christ : « *ils vinrent auprès de lui* » (3,13), il les institua « *pour qu'ils soient avec lui* » (3,14). Ils seront désormais ses compagnons de route. Elle est avec le Christ, pour mieux révéler « *celui qui se tient au milieu de vous et que vous ne connaissez pas* » (Jn 1,26), celui qui est « *avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28,20). Voilà pourquoi le Concile Vatican II proclamera dès les premiers mots de la constitution sur l'Église, *Lumen gentium*, que l'Église est, en quelque sorte, « *le sacrement, c'est-à-dire le signe et le moyen, de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain* » (LG, n°1), le sacrement du Christ, lui qui unit en sa personne l'homme à Dieu et qui réconcilie tous les hommes avec Dieu.

Au terme de l'an 2000, le Pape Jean-Paul II nous a donné une belle lettre (*Novo millennio ineunte*) pour nous inviter à franchir sans crainte le seuil du nouveau millénaire. Il écrit : « *Nous nous interrogeons avec un optimisme confiant, sans pour autant sous-estimer les problèmes. Nous ne sommes certes pas séduits par la perspective naïve qu'il pourrait exister pour nous, face aux défis de notre temps, une formule magique. Non, ce n'est pas une formule qui nous sauvera, mais une Personne, et la certitude qu'elle nous inspire : Je suis avec vous ! Il ne s'agit pas alors d'inventer un « nouveau programme ». Le programme existe déjà : c'est celui de toujours, tiré de l'Évangile et de la Tradition vivante. Il est centré, en dernière analyse, sur le Christ lui-même, qu'il faut connaître, aimer, imiter pour vivre en lui la vie trinitaire et pour transformer avec lui l'histoire jusqu'à son achèvement dans la Jérusalem céleste* » (n° 29).

Pour être des communautés vivantes en route pour la mission, nous devons commencer ensemble par réapprendre à « *connaître, à aimer et à imiter* » le Christ pour mieux « *être avec lui* », pour être vraiment ses disciples.

#### II. En communauté, envoyés...

La mission des Apôtres, née de leur premier appel, c'est d'être « *envoyés pour prêcher avec le pouvoir de chasser les esprits mauvais* ». Envoyés, c'est le sens même du mot « Apôtres » que Jésus leur donne, et c'est par lui qu'ils sont envoyés. Là encore, on peut dire que la mission d'annoncer l'Évangile ne vient pas de notre propre désir, elle est une réponse au commandement du Seigneur : « *Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit* » (Mt 28,19).

Le Concile rappellera avec insistance que l'annonce de l'Évangile est la première mission de l'Église et de tous ses membres : « *A tout disciple incombe pour sa part la charge de l'expansion de la foi* » (*Lumen gentium*, n° 17).

C'est aussi la première mission des évêques : « *Dans l'exercice de leur charge d'enseigner, que les évêques annoncent aux hommes l'Évangile du Christ, - cette charge l'emporte sur les autres si importantes soient-elles – et, dans la force de l'Esprit, qu'ils les appellent à la foi ou les confirment dans la foi vivante* » (*Christus Dominus*, n° 12) et la première mission des prêtres : « *Les prêtres, comme coopérateurs des évêques, ont donc pour première fonction d'annoncer l'Évangile de Dieu à tous les hommes* » (*Presbyterorum ordinis*, n° 4).

Le pape Paul VI a résumé ainsi l'enseignement du Concile : « *Évangéliser est, en effet, la grâce et la vocation propre de l'Église, son identité la plus profonde. Elle existe pour évangéliser* » (Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, n° 14). Remarquons enfin que saint Marc nomme les douze Apôtres. Bien sûr, ils sont les fondations mêmes de l'Église, ce qui justifie bien de vouloir conserver leurs noms, mais n'est-ce pas aussi le signe que Jésus appelle toujours des personnes ? A chaque page de l'Évangile, on verra en effet que Jésus prend soin de rencontrer des personnes, de les appeler chacune à changer de vie pour le suivre, de leur révéler leur dignité personnelle d'enfant de Dieu. L'Église n'est pas une société anonyme, elle est une communauté de personnes différentes avec leurs caractères, leurs personnalités, leurs charismes propres qui sont appelées à vivre ensemble dans le dynamisme de l'Esprit du Christ.

### **Mission ou évangélisation ?**

Le terme de mission était autrefois réservé aux « territoires de mission », aux « missionnaires », ceux qui étaient partis au loin pour porter l'Évangile en terre inconnue. Cette réalité continue d'être importante dans la vie de l'Église universelle et nous ne pouvons pas nous en désintéresser, d'autant plus que nous accueillons aujourd'hui chez nous des prêtres missionnaires venus d'Afrique pour participer à l'évangélisation de notre diocèse.

Actuellement, on emploie souvent ce mot de mission de manière très générale, pour désigner l'attitude fondamentale du baptisé qui se sent envoyé par le Christ pour témoigner de la Bonne nouvelle, qui se sent « en mission dans le monde ». Mais on parle aussi volontiers d'évangélisation et de « nouvelle évangélisation » par rapport à nos sociétés occidentales marquées par un fort courant de sécularisation. Le prochain synode, convoqué par le pape Benoît XVI, lui sera précisément consacré. Le texte préparatoire écrit notamment : « *Nous sommes désormais capables de saisir le fonctionnement dynamique ressortant du concept de « nouvelle évangélisation » : on y a recours pour indiquer l'effort de renouvellement que l'Église est appelée à faire pour être à la hauteur des défis que le contexte social et culturel contemporain pose à la foi chrétienne, à son annonce et à son témoignage, suite aux profonds changements en cours. A ces défis, l'Église répond non pas en se résignant ou en se refermant sur elle-même, mais en lançant une opération de revitalisation de son corps avec, en son centre, la figure de Jésus-Christ, sa rencontre avec Lui, qui donne l'Esprit et les énergies pour annoncer et proclamer l'Évangile suivant des voies nouvelles pouvant parler aux cultures d'aujourd'hui* » (*Lineamenta*, n° 5). N'est-ce pas aussi notre projet, à travers cette démarche synodale de Cap 2012 ?

Il s'agit bien de prendre acte du fait que la christianisation ancienne de notre pays est souvent dépassée et qu'il faut reprendre l'annonce de l'Évangile : une nouvelle évangélisation est nécessaire, pour que la Bonne Nouvelle ne soit pas seulement un vernis superficiel qui colore encore certaines réalités de notre vie sociale, comme le calendrier par exemple, mais pour que l'Évangile imprègne profondément la vie des personnes et qu'il soit une source de vie pour la culture et les cultures de l'homme. (cf. Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, n° 20). Le texte préparatoire du synode identifie six nouveaux scénarios qui se sont créés dans l'histoire des hommes et que les chrétiens doivent savoir lire et déchiffrer, pour les habiter et les transformer en des lieux de témoignage et d'annonce de l'Évangile : le scénario de la culture sécularisée, celui des migrations et de la mondialisation qui entraîne un mélange des cultures, celui des moyens de communication sociale et de la culture des médias, celui de la scène économique qui appelle de nouvelles règles pour le marché mondial, celui de la recherche scientifique et technologique avec une nouvelle exaltation du progrès, celui de la politique enfin avec l'émergence de nouveaux acteurs mondiaux et la persistance d'aspirations non satisfaites à la paix, au développement et à la libération des peuples (cf. n° 6).

### III . Questions pour nos communautés

Comme l'a rappelé le Concile, l'Eucharistie est source et sommet de la vie de la communauté chrétienne. C'est là que nos communautés s'enracinent dans le Christ « pour la gloire de Dieu et le salut du monde », c'est là qu'elles apprennent à être soudées au Christ comme les sarments à la vigne (cf. Jn 14), c'est là qu'elles puisent leurs forces pour témoigner quotidiennement de l'amour du Christ répandu dans nos cœurs.

①

**Comment nos communautés aident-elles les croyants à s'enraciner dans le Christ ?  
Par la prière personnelle et communautaire ? Par la connaissance et l'approfondissement de la Parole de Dieu comme Parole de vie et comme nourriture ?  
Comment nos communautés aident-elles les chrétiens et tous ceux qu'elles rencontrent à grandir spirituellement ?**

La communauté chrétienne n'est pas un cocon, mais elle est ouverte sur le monde. L'être humain a besoin d'un chez soi pour aller ailleurs. Face au communautarisme et à l'individualisme, la communauté a ses propres exigences comme la famille. Elle est le lieu de l'apprentissage de la communion dans la différence et la différence est toujours pierre d'achoppement. L'Église est donc aussi sacrement du salut pour le monde dans cette réalité : elle est communion dans la différence. C'est là aussi que s'enracine sa mission. Elle est témoignage pour le monde. En résumé, on peut dire que c'est là que le chrétien devient disciple du Christ, fils du Père à la suite de Jésus, et qu'il est appelé à devenir frère. On ne peut être frère si l'on n'est pas fils.

②

**Comment nos communautés nourrissent-elles la vie fraternelle ?  
Vivent-elles le partage (partage de services, partage spirituel, partage des biens),  
l'écoute, le pardon, la réconciliation ?**

On n'évangélise pas tout seul, mais c'est une communauté qui témoigne par ses paroles et par ses actes. Évangéliser quelqu'un, c'est lui dire qu'il est aimé de Dieu. C'est non seulement le lui dire mais lui montrer concrètement par notre amour qu'il est aimé de Dieu.

Dans l'encyclique sur la mission, le Pape Jean-Paul II rappelle que le véritable missionnaire est le frère universel et le saint (cf. *Redemptoris missio*, n°89-90). La spiritualité missionnaire est donc caractérisée par la charité apostolique parce qu'elle est communion au Christ et à son expérience pascale : « *La communauté est missionnaire parce qu'elle communique à l'expérience pascale du Christ. Elle est le lieu d'affrontements, de tensions mais aussi c'est du cœur de cette communauté que se vit le pardon. Elle est confrontée à des morts et à des échecs. Elle témoigne que la vie est plus forte que la mort. Les chrétiens sont des sentinelles de l'espérance au cœur du monde marqué par l'angoisse devant l'avenir. Le chrétien témoigne du mystère pascal au cœur de sa propre vie mais avec ses frères* » (n° 26).

③

**En quoi peut-on dire que nos communautés chrétiennes ont pris la mesure de l'évolution de notre société (culture, mondialisation, médias, économie, progrès technologique, politique...) ?  
Comment nos communautés sont-elles missionnaires au sein de ces réalités ?**

## TROISIÈME PARTIE

### PARTIR DE L'EXPÉRIENCE POUR CHERCHER ENSEMBLE DES ORIENTATIONS DIOCÉSAINES

Cinq chantiers de réflexion sont ouverts sans hiérarchie entre eux. Pour chacun d'entre eux, vous est d'abord proposée une présentation des réflexions et des questions qui sont apparues sur ce sujet dans vos écrits (tous les champs n'ont pas été couverts par les écrits). Puis nous avons essayé de présenter des propositions qui seront bien sûr toutes à travailler, à critiquer, à mettre en forme.

#### 1. (r)Éveiller la foi à tout âge ?

« *Aujourd'hui, les personnes s'éveillent à la foi à tout âge. Il faut donc faire des propositions de catéchèse aux différentes étapes de la vie, selon des pédagogies adaptées à chacune de ces périodes.[...] Aujourd'hui on devient chrétien au fil d'un développement continu de la personne* » (Texte national d'orientation de la catéchèse, p.74). Des moments clés de la vie (naissance, maladie, vie de couple, décès, épreuves...) provoquent les personnes à rencontrer l'Église.

#### **Partir de l'expérience**

Beaucoup de remarques font apparaître que la messe dominicale peut être envisagée comme un lieu de proposition de la foi (messe des fiancés, messe des familles, messe avec les enfants du caté, etc.), mais avec des questions :

- ✓ Y a-t-il vraiment une volonté de faire de ces rassemblements un moment de proposition de la foi ?
- ✓ A-t-on le désir de toucher des gens qu'on ne voit pas tous les jours ?
- ✓ Quelle différence fait-on entre accueil et proposition de la foi ?

« *Hors de la messe, pas de salut* » pensent certains.

**Faut-il faire porter à la messe le poids de l'annonce de la foi ?** On donne ainsi l'exemple de messe des fiancés alors qu'il n'y aura pas d'Eucharistie lors de la célébration de leur Mariage. Mais, en même temps, n'est-ce pas important de leur faire découvrir que la messe est le lieu source de toute vie chrétienne, même s'ils ne sont pas prêts à l'accueillir pour leur propre vie ? La messe pour montrer un visage de la communauté ? Comme si la paroisse et la communauté ne se vivaient, ne se voyaient que lors de la messe du dimanche ? Il apparaît donc que, trop souvent, la célébration dominicale est le seul lieu d'identification de la communauté.

Comment peut-on faire autrement ? Il faudrait envisager un chemin de proposition de la foi qui fasse découvrir plusieurs aspects de la vie de la communauté, comme une **entrée progressive dans la vie de la communauté** ? : par exemple, des temps de partage de la Parole pour donner le goût de la rencontre fraternelle et de la Parole de Dieu tels les équipes St Marc ou les groupes Alpha, qui permettent

effectivement une approche progressive de la communauté, par l'accueil, la convivialité.

De la même manière, il semble que les **funérailles** ne soient pas vues seulement comme un temps de célébration mais plutôt comme un moment de proposition de la foi. On souligne l'importance de l'invitation des familles à la célébration du 2 novembre pour tous les défunts de l'année. Le besoin d'un accompagnement après la célébration est ressenti, ce qui incite bien à considérer ce moment du deuil comme un lieu d'évangélisation particulier.

Mais c'est toute la **pastorale des sacrements** qui est temps d'annonce. A propos des Baptêmes des bébés, on signale la souffrance ressentie par les pasteurs devant le décalage entre la demande réelle des parents et l'offre de l'Église : « *On fait des baptisés, pas des chrétiens !* »

Comment être à la fois exigeant et accueillant ? Il faut tenir compte de la variété des situations et donc de la difficulté d'adapter la réponse. On remarque également l'investissement important pour la préparation du sacrement, et le peu de résultat, si on considère le suivi des personnes après le Baptême ou après le sacrement de Mariage. Pour certains couples, le Mariage est vu comme un droit et non comme un sacrement de la foi.

Un constat revient : trop souvent, ces sacrements sont vécus sans **lien avec la communauté**. Face à ces situations, nos communautés sont en recherche : souvent elles s'organisent à plusieurs pour mettre sur pied une préparation au Mariage.

Certaines cherchent à faire des propositions différentes pour le Baptême d'un deuxième ou troisième enfant d'une même fratrie. D'autres souhaitent lier Baptême et éveil à la foi. D'autres encore cherchent à relier la préparation au Baptême à la proposition des « Dimanches autrement ».

Pour la première communion des enfants, certaines paroisses vivent un cheminement d'initiation avec des étapes liturgiques en communauté, avec une bonne participation des parents. Mais d'autres remarquent qu'il y a un arrêt de plus en plus fréquent du catéchisme après la première communion.

Nous avons donc déjà commencé à passer de la réponse ponctuelle à des demandes de sacrements à une véritable proposition de formation chrétienne et d'accompagnement des personnes et des groupes. Certaines paroisses le font pour la préparation au Baptême, avec au moins une rencontre consacrée à une présentation de la foi chrétienne aux parents, notamment à partir de la Parole de Dieu. D'autres paroisses proposent aussi un itinéraire de découverte de la foi chrétienne pour les jeunes qui se préparent au Mariage.

On remarque davantage un mélange entre les générations et les parents du caté sont de plus

en plus associés, même ponctuellement, à la catéchèse de leurs enfants. Avec humour, quelqu'un demande : « *Quand entendrons-nous les enfants nous dire : « Je vous laisse mes parents, à quelle heure puis-je les reprendre ?* »

Il y a aussi un réel souci de **rencontrer des gens en dehors de l'église**, par divers moyens que se donne la communauté chrétienne : des randonnées, une marche pèlerine, un café théologique ou un petit-déjeuner autour d'un thème.

On souligne la volonté de proposer la foi à **l'occasion de l'année liturgique**, avec des annonces visibles à l'extérieur de l'église pour l'Avent, la Toussaint, le Carême, Pâques. Avec une présence sur les marchés de Noël, etc... Mais, pour tout cela, on a besoin de renouveler aussi les équipes en place, et on manque de bénévoles. Les idées ne manquent pas, mais il y a peu de personnes disponibles pour les réaliser. Réapparaît le besoin de formation, pour donner des impulsions.

Certains **bulletins paroissiaux** ont une page sur un sujet qui concerne la foi, avec des tirages en nombre plus ou moins limités, il y a aussi des 'toutes boîtes' occasionnels. Certaines paroisses ont un site internet, d'autres un blog sur les réseaux sociaux.

### **Chercher ensemble des orientations**

- ✓ *Comment (r)éveiller la foi de ceux qui frappent à la porte de l'Église ?*
- ✓ *N'est-il pas temps de proposer pour toutes les demandes de sacrements un chemin de foi qui soit, si possible, balisé dans le temps (avec plusieurs rencontres prévues) ? Ceci concernerait le sacrement de Baptême, la première communion, le sacrement de Confirmation, le sacrement de Mariage.*
- ✓ *Et si l'on distinguait un « temps ou des temps forts » de préparation qui soient communs à plusieurs paroisses et un accompagnement local, paroissial, plus personnel : accueil chez un couple, visite de l'église du lieu de célébration, rencontre du célébrant ?*
- ✓ *Que proposer à l'occasion des funérailles, d'une expérience de maladie, de ruptures familiales ou quand arrive l'étape de la retraite ?*
- ✓ *Quel accueil, entre exigence et ouverture ?*
- ✓ *Comment articuler la proposition des sacrements et la vie de la communauté ?*
- ✓ *Comment concilier demande ponctuelle et accompagnement dans la durée ?*

Dans tous ces chemins, on veillera à relayer les propositions des mouvements et des services.

## 2. (r)Éveiller la foi à tout âge : quel itinéraire pour les jeunes ?

### Partir de l'expérience

Trop souvent, on ne parle des jeunes que pour souligner leur absence de la vie paroissiale et cela revient dans les visites pastorales. Parmi toutes les initiatives, on peut distinguer celles qui sont prises au plan paroissial et celles qui relèvent d'autres niveaux.

#### D'abord les initiatives paroissiales :

Plusieurs paroisses ont **des groupes de jeunes** spécifiques, parfois des rencontres mensuelles sur un sujet d'actualité, une soirée à thème, une marche de nuit locale. On note aussi un essai d'Alpha jeunes.

Quand des jeunes ont une place dans la paroisse, c'est souvent lié à l'animation de la messe dominicale. On note ici un « petit déjeuner », une fois par mois, qui est l'occasion de préparer la messe (garderie des enfants, lectures, musique...).

Dans le même registre, proposition d'orchestre inter-âge une fois par mois pour la messe.

Une paroisse écrit qu'il n'y a pas de proposition en dehors des scouts.

Une paroisse souligne : « *On se reproduit dans le même milieu : enfants des familles bien implantées dans la paroisse et copains de copains.* »

#### Les initiatives en inter-paroisses, en doyenné et diocèse :

La **Confirmation** se célèbre de plus en plus en doyenné, avec des temps forts de préparation et de célébrations.

Le **pélé-jeunes de Lourdes** est une expérience que les jeunes évoquent avec bonheur. Ils évoquent aussi les jeunes de l'Hospitalité diocésaine et bien sûr les **JMJ**.

### Chercher ensemble des orientations

- ✓ *Comment rejoindre les jeunes aujourd'hui ? Et comment les accompagner au quotidien ?*
- ✓ *En paroisse, en interparoisse, en mouvement, en diocèse, quels choix faire ? Quelle articulation entre les différentes propositions ?*
- ✓ *Faut-il envisager des lieux spécifiques et des temps forts ? sous quelle forme ? en particulier sur l'agglomération caennaise ?*

Nous proposons de travailler à **mettre en place des temps forts** :

- ✓ *au niveau diocésain : comme le pèlerinage de Lourdes, les JMJ, le pèlerinage à Rome-Assise pour les jeunes confirmés.*
- ✓ *au niveau paroissial ou dans les doyennés : ne faut-il pas systématiser la célébration de la Confirmation en commun pour les jeunes (ce qui suppose d'harmoniser nos pratiques au niveau diocésain), développer des retraites de profession de foi communes et des célébrations inter paroissiales (souvent, dans les paroisses, le petit nombre des jeunes en profession de foi supprime l'aspect festif) ?*

et de **choisir des lieux spécifiques** :

- ✓ *Par exemple pour accueillir des messes de jeunes soit hebdomadaires soit mensuelles. Pourquoi ne pas consacrer une église spécifique à la pastorale des jeunes sur la ville et l'agglomération de Caen ?*
- ✓ *Ne faut-il pas veiller aussi à désenclaver les diverses approches pastorales et à amener les différents acteurs à travailler ensemble au plan local ? Ex. en rassemblant les jeunes de l'Aumônerie de l'Enseignement Public et les jeunes de l'Enseignement catholique pour des temps forts communs.*

A l'issue du pèlerinage des jeunes à Lourdes en 2010, ils ont souligné l'importance des temps forts pour leur vie chrétienne et leur désir d'être impliqués dans la vie de l'Église : « *les personnes âgées pensent que l'Église leur appartient et ne confie pas de responsabilités à des jeunes* ». Ils ont également partagé la difficulté de se dire chrétien dans leur milieu. Leur entourage est souvent indifférent et même moqueur parfois.

La question qui émerge est celle-ci : **est-ce que la paroisse est bien le lieu pastoral pour réunir les jeunes ?** Beaucoup constatent que les jeunes n'ont pas le réflexe de la référence à un territoire paroissial alors que souvent ils sont scolarisés ailleurs et dans des établissements différents. L'idée du regroupement paroissial apparaît donc fictive. On note aussi la difficulté de maintenir les jeunes dans le tissu rural même s'ils veulent « *que l'Église diocésaine sorte des villes et vienne à la campagne.* »

Ces jeunes fonctionnent en **réseau** plus ou moins formel. Particulièrement sur Caen, ils peuvent être membres d'une chorale, participer à différents groupes de prière, aller aux rencontres de l'aumônerie étudiante et se rendre indifféremment sur l'une ou l'autre paroisse.

L'**appartenance à un mouvement** leur offre un lieu reposant, où ils peuvent « être ce qu'ils sont » et vivre une dynamique partagée.

Ils n'ont pas la même culture que les plus anciens, notamment par rapport au passé ou aux sensibilités liturgiques.

### 3. Enraciner notre vie en Christ ?

#### Partir de l'expérience

Pour grandir et se développer, la **vie spirituelle** a besoin d'être nourrie. L'enquête fait voir que l'Eucharistie du dimanche est essentielle. Chaque paroisse porte le souci de la liturgie dominicale et de son avenir. Mais il y a aussi dans les églises d'autres occasions de prier : le chapelet, l'adoration, le chemin de croix, les groupes de prière. On remarque que les personnes y participant ne sont pas nécessairement des pratiquants réguliers.

Plusieurs paroisses ont l'usage d'un pèlerinage paroissial annuel.

En dehors des **équipes St Marc** qui réunissent de nombreux chrétiens, il y a quelques expériences de *lectio divina* et quelques groupes bibliques. Toutes ces propositions ouvrent à un partage de la Parole de Dieu. Les gens demandent que la **journée du pardon** ou les après-midi du pardon soient développés.

Sur l'agglomération caennaise, sont proposés des cheminements spirituels comme les « Sept semaines » (retraite de préparation à la Pentecôte et au don de l'Esprit) ou « la retraite dans la vie » (retraite ignatienne).

On peut aussi noter la **mise en valeur du patrimoine religieux** avec les visites guidées des églises, des visites catéchétiques, des expositions (par exemple sur la *Pieta* avec la pastorale du tourisme)... Sur la côte, deux journées de recollection sont proposées l'été.

Parmi les lieux diocésains à valoriser, on cite Juaye-Mondaye, Lisieux et Douvres-la-Délivrande.

- **Les mouvements**, quels qu'ils soient, relèvent tous l'importance de la prière commune, du partage, « *même si le service prend parfois le pas sur la prière* ». Ils proposent souvent à leurs membres des temps spécifiques de relecture ou de formation. Un certain nombre de mouvements offrent à des personnes plus ou moins éloignées de l'Église ou même de la foi, des lieux et des temps pour reprendre souffle, ou « se poser ». Il peut s'agir aussi bien de communautés nouvelles que de mouvements dits de solidarité.

- **Les communautés religieuses** offrent, de façon naturelle, des temps et des lieux pour la prière dans une proximité de vie sur les quartiers où elles sont implantées. Leur présence favorise l'accueil, l'écoute de chacun. Une communauté contemplative l'exprime ainsi : « *donner à voir Dieu* ». Des religieuses apostoliques parlent du témoignage donné par leur simple présence tout en cherchant « *à devenir signe* ».

- **Les services diocésains** sont attentifs dans leurs propositions à nourrir la foi ; qu'il s'agisse de propositions ouvertes à tous ou qu'il s'agisse du ressourcement des personnes investies dans leur propre service.

#### Chercher ensemble des orientations

✓ *Comment le dimanche peut-il être le point central de la vie chrétienne ?*

Le dimanche, mémorial de la Résurrection du Seigneur, est bien sûr le rendez-vous incontournable et repérable de la vie chrétienne. Il doit être une grande occasion de rassemblement pour manifester que la vie chrétienne se caractérise par la dimension ecclésiale (convocation) en réponse à l'appel du Seigneur. Mais nous devrions veiller aussi à ce que tous puissent participer à l'Eucharistie.

#### Rassemblement et proximité

On veillera à ne pas multiplier le nombre de messes au détriment du rassemblement (certains diocèses ont fait le choix d'une messe dominicale par paroisse). Il est bon qu'il y ait dans chaque paroisse un lieu, si possible central du point de vue géographique, où la messe dominicale est célébrée régulièrement. C'est là aussi que seront célébrés les Baptêmes, porte d'entrée dans la communauté chrétienne.

Si le rassemblement est important et donc à privilégier pour l'Eucharistie dominicale, il faut penser aussi à maintenir une réelle proximité avec les gens. Prévoir un co-voiturage et le proposer aux personnes isolées ou âgées qui, sans cela, seraient privées de l'Eucharistie dominicale ? Penser éventuellement à célébrer régulièrement l'Eucharistie dominicale dans une maison de retraite ? Le Service évangélique des malades pourrait veiller à prendre en charge cette question de la proximité. Pour maintenir la proximité, les Mariages et les inhumations peuvent continuer d'être célébrés dans les autres églises que l'église principale, au choix des familles.

## Des rythmes différents et des lieux repérables

- ✓ *Faut-il mettre en place des « dimanches autrement » pour regrouper la communauté ou l'élargir et lui proposer un temps de catéchèse. Si oui, à quel rythme ?*
- ✓ *Comment nourrir la vie de prière en dehors du dimanche : lieux ? propositions ?*
- ✓ *Comment poursuivre l'expérience des « journées du pardon » ?*
- ✓ *Comment mieux connaître et approfondir la Parole de Dieu pour en vivre ? personnellement ? en équipe ? en communauté ?*
- ✓ *Comment faire vivre les églises de nos communes ?*
- ✓ *Prévoir des rendez-vous réguliers de prière ?*  
Veillée de prière mariale en Avent ou autour du 15 août spécifiquement sur la côte, Mercredi des Cendres en commun pour l'ouverture du Carême, Journée du pardon et célébrations pénitentielles au Carême ou en Avent. Le Chemin de croix dans les églises à l'occasion du Carême ou le chapelet pendant le Mois de Marie, des visites à la crèche pendant le temps de Noël, des temps de prière pour les vocations. Les 1<sup>er</sup> et le 2 novembre, mettre en valeur les cimetières par un accueil qui propose une prière.
- ✓ *Prévoir des temps forts ?*  
Au niveau paroisse ou doyenné : des rassemblements ou un pèlerinage paroissial  
Des temps forts diocésains : veillée de prière pour la vie à l'occasion du début de l'Avent, ordinations à la cathédrale, Messe chrismale, Pèlerinage diocésain à Lourdes ; sans oublier la participation à des temps forts universels (JMJ) ou nationaux (anniversaire du Concile et Année de la Foi en 2012, Diaconia 2013).
- ✓ *Veiller à ouvrir les églises ?*  
Chaque jour si cela est possible, ou au moins un jour régulier de la semaine. A l'occasion des temps de l'Avent et de Noël, on prévoira de réaliser une crèche dans chaque église en invitant à la visiter.
- ✓ *Valoriser les lieux spirituels du diocèse ?*  
Abbaye de Mondaye, Sanctuaires de Lisieux, Pèlerinage de Douvres-la-Délivrande, qui sont aussi des centres d'accueil.

## 4. Être présence du Christ au monde ?

*« En recevant et en annonçant l'Évangile dans la force de l'Esprit, l'Église devient une communauté évangélisée et évangélisante, et par là elle se fait la servante des hommes. En son sein, les fidèles laïcs participent à la mission de servir la personne et la société. Il est certain que l'Église a comme fin suprême le Royaume de Dieu, dont elle constitue sur terre le germe et le commencement, elle est donc totalement consacrée à la glorification du Père. Mais le Royaume est source de complète libération et de salut total pour les hommes : l'Église avance donc avec les hommes et vit dans une solidarité totale et intime avec leur histoire » (Jean-Paul II, Les fidèles laïcs, n°36)*

Depuis le Concile, notre Église a appris à se situer non pas en opposition avec le monde qui l'entoure mais à y prendre sa place. C'est le premier sens de sa vocation : l'Église n'existe pas pour elle-même, mais elle est pour les hommes, elle est tournée vers eux. Bien plus, l'Église doit recevoir aussi de cette **écoute du monde** : *« Il revient à tout le peuple de Dieu, notamment aux pasteurs et aux théologiens, avec l'aide de l'Esprit Saint, de scruter, de discerner et d'interpréter les multiples langages de notre temps et de les juger à la lumière de la parole divine, pour que la vérité révélée puisse être sans cesse mieux perçue, mieux comprise et présentée sous une forme plus adaptée » (Concile Vatican II, Gaudium et spes, n° 44).*

**Solidaire des hommes**, et surtout des plus petits, l'Église vient leur apporter le message du Christ, un message qu'elle sait prophétique et qui la met parfois en contradiction avec eux : à l'exemple de son Seigneur, elle doit conjuguer l'empathie et l'interpellation, voire la contestation. Précisément, l'Église sait qu'elle est sacrement du Christ, qu'elle doit **être pour le monde présence du Christ**, comme on parle de la présence eucharistique, et signe de son salut. Elle ne le sera qu'en vivant du même amour que lui, en se laissant transformer par lui : *« C'est la sainteté de l'Église qui est la source secrète et la mesure infaillible de son activité apostolique et de son élan missionnaire. C'est seulement dans la mesure où l'Église, Épouse du Christ, se laisse aimer de Lui, et L'aime en retour, qu'elle devient Mère féconde dans l'Esprit » (Les fidèles laïcs, n° 17).*

Dans sa première encyclique (*Dieu est amour*), Benoît XVI insiste sur le fait que la charité ne doit pas être seulement individuelle mais devenir un acte essentiel de l'Église en tant que communauté. Le **service de la charité** au sein d'une communauté ne peut donc pas être délégué à des « spécialistes » qui dédouaneraient les membres de la communauté d'une dimension essentielle de sa mission : « *La charité appartient à la nature de l'Église, elle est une expression de son essence elle-même, à laquelle elle ne peut renoncer* » (cf. n° 25).

### Partir de l'expérience

Deux aspects sont retenus :

#### Investir les lieux de vie des personnes et rejoindre ce qui est important dans leur vie

Beaucoup remarquent que la visite pastorale de l'évêque s'intéresse aux réalités économiques locales. Cela crée la surprise mais ces rencontres sont heureusement vécues. Les personnes se sentent reconnues.

Une paroisse demande : « *Comment faire Église hors des églises ?* ». Certaines proposent de célébrer aussi la messe au-dehors, « sur le parvis de l'église » (parc municipal, terrain de foot, manège, messe du cirque, etc.). Il est aussi possible de participer à des manifestations comme les marchés de Noël, le Salon du mariage, la Fête des voisins, les fêtes médiévales. Ou de prendre des initiatives à l'occasion d'événements comme la Saint-Valentin, ou les fêtes de la mer. Ou d'investir des centres commerciaux ou le pied des immeubles...

De nombreuses paroisses portent le souci des maisons de retraite : messes, service de la communion et participation simple à des après-midi ludiques, animation par les enfants du caté. Il existe également une attention aux malades : elle est présente dans la vie de la communauté mais peu structurée. Parfois la messe est célébrée au domicile de personnes âgées. Le phénomène grandissant de la solitude suscite aussi des initiatives : goûter partage, table ouverte, soirées Noël ou Nouvel An. Des mouvements de jeunes mènent aussi des actions similaires.

Deux paroisses vivent chaque année un apéritif avec les élus pour une meilleure connaissance mutuelle. Une paroisse signale que chaque réunion d'équipe pastorale commence par un temps d'échange sur ce

qui se vit dans les communes de la paroisse (comme c'est d'ailleurs prévu dans les textes du diocèse).

Le Centre d'études théologiques cherche dans ses propositions à rejoindre ce qui fait la vie de nos contemporains, leurs questionnements.

Des mouvements ont comme charisme propre de rejoindre des personnes dans ce qui fait leur vie, leurs difficultés : « *pas d'autre action que notre présence* » écrit l'un d'entre eux.

#### L'action caritative

Elle est souvent présente à travers le Secours catholique, St Vincent de Paul, le CCFD, le Nid, l'aide aux détenus, les migrants. De nombreux chrétiens sont investis dans ces associations, comme dans des conseils municipaux, des comités de Jumelage... D'autres disent, que sans même parler de leur foi, ils sont connus et reconnus comme chrétiens dans leur milieu de travail. Une communauté religieuse témoigne de son engagement dans l'alphabétisation. Mais une paroisse fait ce constat : « *Il y a de nombreuses personnes engagées mais ce n'est pas relié à la communauté qui célèbre (on ne le sait pas, on ne le prie pas)* », comme si la solidarité était déléguée à des spécialistes. Peu d'antennes-solidarité existent dans les paroisses.

Une double difficulté est relevée : le repérage des pauvretés et la difficulté à s'investir dans la durée.

Une question est soulevée : faut-il développer un réseau d'actions caritatives spécifiques à la paroisse ou s'insérer dans ceux qui existent pour y être présence de foi ? Les chrétiens attentifs aux situations de précarité auront à cœur de rendre ce souci présent à la communauté.

### Chercher ensemble des orientations

**Devenir une Église qui écoute**, qui est en dialogue avec le monde, qui reçoit aussi de lui :

Veiller à l'ouverture des églises, partout où c'est possible, est une première manière de dire ce souci de présence. Soigner aussi l'accueil à l'église au début des offices, encourager les permanences d'accueil dans les presbytères et/ou à l'église, surtout en ville. Rester présent au monde de la culture : Mémorial, conférences au Centre d'études théologiques, cafés théologiques etc.

**Devenir une Église qui sert**, attentive aux plus démunis. Le cheminement Diaconia 2013 qui engage l'Église de France nous invite à regarder nos manières concrètes de vivre la charité et la solidarité envers les petits et les pauvres, surtout dans un contexte de crise sociale grandissante. Comment ce que les chrétiens vivent à ce niveau peut-il nourrir la foi de la communauté ?

- ✓ *Comment apprendre dans les paroisses ou entre paroisses à regarder les vraies situations de précarité et de pauvreté qui nous entourent, pour repérer les besoins et y répondre avec tous ceux qui y travaillent ?*

**Devenir une Église qui offre l'Évangile** à tous, qui donne d'elle-même, qui donne le Christ. Comme l'a rappelé le Concile : « *Le Christ a envoyé sur ses apôtres son Esprit de vie et par lui a constitué son Corps, qui est l'Église, comme le sacrement universel du salut* » (*Lumen gentium*, n°48). C'est donc l'Église, ce sont nos communautés qui doivent être cette présence vivante du Christ ressuscité au cœur du monde, proposition et offre du salut.

- ✓ *Quelles propositions mettre en œuvre pour être davantage au contact de nos contemporains ? Évangélisation dans la rue, marchés de Noël, crèches, proposition de prière dans des églises ouvertes, cahier pour les intentions de prière reprises lors de la prière de la communauté ?*
- ✓ *Comment rejoindre ce qui est important dans la vie des personnes ?*
- ✓ *Faut-il développer un réseau d'actions caritatives spécifiques à la paroisse ou s'insérer dans ceux qui existent ?*
- ✓ *Comment entrer en dialogue avec le monde ?*

## 5. Servir la communauté : ministères et charismes ?

### a) Au service des communautés, le ministère ordonné est essentiel.

Le ministère ordonné rappelle aux communautés ecclésiales qu'elles sont vraiment communautés du Christ. Par leur être même et par toutes les dimensions de leur vie, les prêtres représentent le Christ, tête et pasteur de son Corps qui est l'Église. Leur ministère de communion, reçu du Christ lui-même et vécu en Église, doit inviter tous les croyants à vivre davantage leur Baptême, à prendre une place active dans l'Église et dans le monde.

Les diacres représentent le Christ serviteur de ses frères les hommes. Ils rendent visible cette dimension indispensable de la charité et du service que tous sont appelés aussi à vivre.

Les uns et les autres participent au ministère de l'évêque chargé d'enseigner, de sanctifier et de conduire le peuple de Dieu qui lui a été confié par l'Église. Ainsi : « *Le prêtre est serviteur de l'Église mystère parce qu'il accomplit les signes ecclésiaux et sacramentels de la présence du Christ ressuscité. Il est serviteur de l'Église communion parce que, en unité avec l'évêque et le presbyterium, il construit l'unité de la communauté ecclésiale dans l'harmonie des diverses vocations, des charismes et des services. Il est enfin, serviteur de l'Église mission parce qu'il fait de la communauté une communauté annonciatrice et témoin de l'Évangile* » (Jean-Paul II, *Pastores dabo vobis* n°16).

Dans ces communautés, les personnes consacrées, religieuses et laïques, rendent visible le don total du Christ à son peuple.

Dans notre diocèse, trois questions se posent particulièrement :

- celle de l'appel au ministère ordonné, à la vie consacrée et à l'engagement des autres baptisés au service de la mission.
- la manière pour les ministres ordonnés d'exercer leur ministère dans un contexte nouveau, en collaboration avec les autres acteurs pastoraux, diacres et laïcs, leur présence sur le territoire et leur place dans les mouvements, les services diocésains et les aumôneries.
- la question de l'accompagnement ecclésial des mouvements et des aumôneries dans un contexte de raréfaction des prêtres et des religieuses qui ont longtemps assuré un ministère de fondation et d'accompagnement.

### b) Pour aller à la rencontre des hommes.

Nous le savons bien, l'Église n'est pas faite pour elle-même, elle est au service des hommes, et elle leur annonce leur dignité : « *Ayant reçu la charge de manifester au monde le mystère de Dieu qui resplendit en Jésus-Christ, l'Église, en même temps, révèle l'homme à l'homme lui-même ; elle lui enseigne le sens de son existence, elle l'introduit dans la vérité totale sur lui-même et son destin (...)* C'est pourquoi l'homme est la première route que l'Église doit suivre pour

*l'accomplissement de sa mission : il est la première route fondamentale de l'Église, route tracée par le Christ, route qui passe à travers le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption* » (Jean-Paul II, Les fidèles laïcs, n° 36). C'est la mission de tous les baptisés de révéler ainsi à tout homme sa dignité, en témoignant du Christ dans l'Église et dans le monde. Ils assurent cette mission par leur attention aux personnes et leur écoute, par leur implication dans la société, à travers leurs engagements familiaux, professionnels, sociaux, et par la relecture permanente de la vie à la lumière de la Parole de Dieu. C'est ainsi qu'ils contribuent à faire grandir le Règne du Christ. Les mouvements apostoliques, spirituels et éducatifs, les associations de laïcs, les conseils pastoraux de paroisse doivent favoriser ces attitudes.

« *L'Église est dirigée et guidée par l'Esprit Saint, qui distribue ses dons variés, hiérarchiques et charismatiques, à tous les baptisés, en les appelant à être, chacun à sa façon, actifs et co-responsables* » (Jean-Paul II, Les fidèles laïcs, n° 21). Il convient donc que tous les baptisés prennent conscience qu'ils sont appelés à participer, de façon pleine et active, à la vie de l'Église communion et à prendre leur part dans l'Église mission, dans la complémentarité des vocations, des ministères et des charismes. Il convient de nous préparer ensemble à vivre cette nouvelle manière de vivre la communion, dans une co-responsabilité différenciée, où certains laïcs sont appelés par l'Église à un service plus spécifique qu'on appelle parfois ministère : service fondé sur le sacrement de Baptême, confié par l'Église et reconnu par elle, qui engage pour une mission particulière et pour une durée précise. Aujourd'hui, plusieurs paroisses vivent sous la responsabilité d'une équipe pastorale coordonnée par un laïc avec un prêtre non résident, appelé modérateur (Code de droit canon conique 517§2).

### c) Plusieurs types de communautés

Les communautés paroissiales, comme le diocèse, sont des communautés institutionnelles, constitutives de l'Église, qui assurent sa permanence et qui manifestent son unité.

Sur ce terreau, naissent et se développent des communautés associatives qui se caractérisent par un choix particulier de leurs membres : choix de vie, d'apostolat, de spiritualité, avec un charisme propre pour chacune. Elles peuvent être des communautés religieuses, des mouvements, des communautés nouvelles, des associations de fidèles. Elles répondent aux appels de l'Esprit pour les besoins du temps présent. Communautés paroissiales et communautés associatives ont besoin les unes des autres : les paroisses, pour être vivantes et ne pas risquer de devenir formelles, les communautés associatives pour être reliées au Corps et ainsi, les unes et les autres, être confrontées à la nécessaire communion.

### Partir de l'expérience

On note un **travail laïcs-prêtres** de plus en plus facile et l'expression : « *Je donne un coup de main à Monsieur le curé* » tend à disparaître mais demeure encore ici ou là. Dans la célébration des funérailles, mais aussi parfois pour la préparation au Mariage ou au Baptême ou dans la catéchèse, les pratiques sont diverses, allant presque jusqu'aux extrêmes : du prêtre qui fait tout au laïc qui travaille tout seul.

Une paroisse marque chaque année les « jubilés », tant de Mariage que de vie consacrée ou sacerdotale, dans une célébration commune soulignant ainsi l'unité de la communauté dans la diversité des ses membres. Les dîners « 4x4 » contribuent à la vie fraternelle de la communauté (quatre repas partagés avec huit personnes différentes à chaque fois).

Dans les paroisses, les équipes pastorales et les conseils paroissiaux sont pratiquement partout présents, mais comme une réalité pas toujours effective et leur mission n'est pas toujours bien définie.

On note que souvent la bonne unité locale est difficile et que peut persister « l'esprit de clocher » : sont

soulignés parfois les distances géographiques, le découpage paroissial mal adapté, parce qu'il n'est pas en cohérence avec la géographie humaine. « *Comment, à la campagne organiser un territoire paroissial qui respecte les axes naturels de communication ?* » (question posée à la journée diocésaine du 10 septembre 2011). Revient à ce propos la question du regroupement déjà évoquée : plus on regroupe, et plus on perd de personnes en chemin, mais on y gagne réellement en dynamisme ! tout en notant une certaine rupture entre le bourg et la campagne environnante. « *Avec la plus grande taille des paroisses, comment maintenir des communautés de croyants sur tout le territoire sans tout concentrer sur le chef-lieu ?* »

Plusieurs personnes ont souligné la nécessité de **créer des lieux de vie** où l'Église se donnerait à voir : lieu où se vivraient aussi bien le caté, l'accueil paroissial, les rencontres d'adultes ou de jeunes, des patronages : des maisons paroissiales ?

On note le manque de renouvellement des « bénévoles » et le fait que parfois des personnes risquent de devenir « propriétaires » de leur service.

Le besoin de formation délocalisée est ressenti, on note aussi qu'il existe une formation en réseau, au-delà des paroisses. « *Comment mettre en œuvre les échanges entre les différentes communautés chrétiennes, à quel niveau, paroisse, doyenné, diocèse ?* »

Le diocèse est **au service de l'unité de l'Église** : cela se vérifie dans les grands rassemblements diocésains, la célébration de la Messe chrismale, des ordinations, le Pélé-Lourdes. Les doyennés apparaissent comme des instances qui favorisent une certaine communion : à travers les confirmations communes, la préparation commune au Mariage et à la confirmation. Un doyenné a une préparation au Baptême commune, un autre organise une journée de récollection à Montligeon pour les personnes investies dans l'accompagnement du deuil.

On relève la demande d'un synode pour l'agglomération de Caen. Le niveau interparoissial est encore important pour l'Onction des Malades, pour la proposition du sacrement de Réconciliation. On sent aussi un désir de pastorale commune, notamment en matière de proposition des sacrements.

« *Et même s'il est nécessaire, le lien entre les communautés institutionnelles et associatives n'existe pas beaucoup* » fait remarquer un participant du 10 septembre, même si les personnes engagées dans des communautés associatives sont souvent investies à titre personnel dans la vie de leur paroisse. Néanmoins, sur l'agglomération caennaise, l'une ou l'autre paroisse accueille en son sein une présence reconnue de communautés associatives jeunes ou adultes et cela paraît porter du fruit.

### **Chercher ensemble des orientations**

#### **Prêtres, diacres et laïcs ensemble**

Notre diocèse a besoin de prêtres et de diacres pour la mission.

- ✓ *Comment susciter des vocations ? Comment soutenir l'appel aux vocations particulières de prêtres et de diacres, dans nos communautés, dans nos familles ?*

Pour développer la co-responsabilité de tous, il faut continuer à mettre partout en place les équipes pastorales, les conseils paroissiaux, les conseils économiques, prévus par les directives diocésaines.

- ✓ *Quel mode d'animation pour l'avenir de nos paroisses ?*
- ✓ *Comment mettre en place une formation diocésaine aux ministères, qui ait le souci de former les futurs responsables laïcs au sens de la responsabilité pastorale, comme cela se fait déjà pour des formations spécialisées (funérailles, catéchèse par ex.) ?*

Sans recourir systématiquement aux lettres de mission, il paraît sage de généraliser la pratique des mandats, en fixant clairement la durée de l'engagement de chacun et les conditions d'exercice de sa mission. On éviterait ainsi que des personnes ne deviennent propriétaires de leur mission.

Comment favoriser la vie fraternelle entre **prêtres** (cf. journées de récollection, Mardi saint, etc.) ? Comment travailler ensemble au niveau pastoral, en favorisant les collaborations inter paroissiales ? Le témoignage ainsi donné d'une vie fraternelle entre prêtres (temps de prière, repas en commun...) pourrait être une aide pour l'appel aux vocations.

La Conférence des évêques de France nous rappelle, à travers l'initiative de Diaconia 2013, combien la diaconie est une dimension essentielle de la vie de l'Église, celle du service au nom du Christ. C'est la charge des **diacres** de nous rappeler concrètement ce visage du Christ serviteur. Notre Église n'a-t-elle pas à s'interroger aujourd'hui sur la place de ce ministère dans notre diocèse, dans les paroisses, mais aussi dans les services et les mouvements ? Comment favoriser aussi la vie fraternelle entre diacres ?

Concernant les **laïcs**, ils vivent des réalités et des états de vie différents que l'Église doit prendre en compte et accompagner.

- ✓ *Comment être attentif à la vie des familles, premières cellules d'Église ? Quelle mission pour le couple ?*
- ✓ *Comment accompagner les couples dans leur vie conjugale, mais aussi quand les difficultés se manifestent : maladies, conflits, séparations, divorces, veuvage ? Comment accompagner les divorcés remariés ? Comment accueillir les situations nouvelles ?*

Notre Église doit se rendre aussi attentive à la situation des célibataires, très nombreux dans notre société et qui ont parfois à vivre un état de vie qu'ils n'ont pas nécessairement choisi.

- ✓ *Au sein de nos communautés, comment accompagner les chrétiens engagés dans la vie de l'Église ? Comment accompagner les laïcs en responsabilité pastorale ?*
- ✓ *Comment discerner et reconnaître les charismes de chacun ?*

#### **Les liens entre communautés paroissiales et communautés associatives :**

A travers les écrits, les liens apparaissent ténus et laissent peut-être apparaître en creux le besoin de davantage d'échanges, de confrontation et de communion. Le risque est que chacun vive sur sa planète, avec ses problèmes, soucieux de sa vie propre.

- ✓ *Comment s'approprier, dépasser la peur de l'autre ?*
- ✓ *Comment se donner mutuellement la parole ?*
- ✓ *Comment faire circuler davantage les informations ?*
- ✓ *Comment mieux se connaître pour mieux s'aimer ?*

#### **La communion de l'Église universelle**

L'Église qui est à Bayeux et Lisieux n'est pas l'Église à elle toute seule, elle est dans la communion de l'Église universelle. Mais nous ne pouvons ignorer tous les liens qui se tissent déjà, et depuis longtemps, avec nos frères chrétiens d'autres confessions (orthodoxes, anglicans, protestants). Tous ces liens appartiennent déjà pleinement à la vocation de communion qui est celle de l'Église, pour parvenir à l'unité dans la foi de tous les membres du Corps du Christ mais aussi pour servir l'unité entre tous les hommes.

- ✓ *Comment favoriser l'unité ? Dans notre paroisse ? Dans notre diocèse ? Entre les différentes Églises chrétiennes ?*

**Ce texte préparatoire est maintenant à votre disposition comme un instrument de travail.**

**Vous pouvez vous emparer d'un point qui vous tient à cœur ou vous paraît décisif, pour le travailler avec d'autres et aller plus loin dans les propositions concrètes.**

**Vous pouvez aussi découvrir des chantiers nouveaux, et choisir de travailler tel aspect que vous n'auriez pas envisagé spontanément.**

**Bon travail à tous !**

## ANNEXE

Notre évêque, Mgr Boulanger, le rappelait au Conseil diocésain de pastorale, réuni à Douvres-la-Délivrande le 22 octobre dernier : « *La communauté chrétienne est le fruit d'un lieu et d'une histoire à la manière de la famille qui se situe dans le temps et dans l'espace. Pour exprimer que la famille a des racines, on parle même d'arbre généalogique. De même que l'église bâtiment est imprégnée de la prière de tant de générations qui l'ont habitée, de même l'Église est-elle marquée par la vie de ses habitants. Nos communautés chrétiennes sont différentes par leur implantation et leur composition, tout comme les familles sont diverses.* »

D'où l'intérêt de bien connaître le contexte humain dans lequel vit notre Église et ce sera l'objet de cette partie descriptive.

### I. Notre Église vit dans une société en pleine évolution

Accueillons les réflexions du sociologue sur les préoccupations des Français d'aujourd'hui. Elles sont autant de marqueurs qui doivent interroger et aussi orienter nos approches pastorales, pour nous permettre de rejoindre nos contemporains dans leurs attentes.

La préoccupation n° 1 des gens, c'est **la famille** comme lieu essentiel de relations humaines et de réalisation affective ; la famille, ce sont « les miens ». Dans les sondages, elle est la valeur plébiscitée quel que soit l'âge. Elle est l'objet des préoccupations quotidiennes et d'un investissement direct ou indirect important. Bien sûr, de ce côté, la situation est plutôt chaotique, faite de compositions et de recompositions. La famille est une réalité mouvante investie du désir de bonheur mais aussi habitée de souffrances et aujourd'hui les figures de la famille les plus diverses se trouvent légitimées.

Ensuite, **le travail et l'emploi** restent la base d'une identité sociale reconnue. La crainte du licenciement et le chômage, surtout lorsqu'il s'installe durablement, sont facteurs de grande précarité et de stress. Le stress est aussi présent dans beaucoup d'entreprises, assumé ou subi. Le travail peut être passionnant mais aussi débilisant et usant. L'objectif reste, dans beaucoup de cas, de gagner de l'argent.

Le **temps libre** est habité de loisirs et de consommation : acheter, regarder ce qu'on peut acheter. La publicité propose sans cesse de nouveaux

produits présentés comme satisfaisant des besoins essentiels. La pression pour rester jeune et dynamique est forte : souci du corps et de la santé mais aussi désir de s'éclater, de vivre pleinement, quelquefois par des pratiques extrêmes.

L'univers culturel est soumis aux médias, à la télé (trois heures par jour en moyenne), aux personnalités « people » mieux connues que le voisin. Dans cet univers de valeurs, « c'est mon choix » qui domine.

Des personnes s'ennuient, souvent les personnes âgées ou sans moyens. Mais pour beaucoup, la question est de **gérer son temps** dans une vie suractive, encombrée, accélérée par la multiplication des moyens de communication et un rapport à l'espace diversifié (mobilité physique et possibilités de communiquer à distance). L'accès à internet bouscule les habitudes de vie et le phénomène des réseaux sociaux change pour beaucoup les modes d'information, de communication mais aussi de relation à autrui (blogs, Twitter, Facebook, etc ...).

On observe une **relative confiance** dans son destin personnel, sauf pour ceux touchés par des situations de précarité, mais il y a peu de confiance dans la société actuelle et son devenir : pessimisme, peur face à la mondialisation. Les personnes deviennent distantes ou même sont en retrait par rapport à la vie politique (« tous pourris »), elles ressentent néanmoins un besoin de se protéger avec quelquefois une attente de la protection de l'État sans contrepartie.

Au cœur de tous ces aspects de la vie, **l'individualisme** apparaît comme le phénomène central de l'évolution actuelle. Cet individualisme est, pour le meilleur une possibilité d'épanouissement, une valorisation de la personne, mais aussi, pour le pire, une manifestation d'égoïsme et une perte du lien social. **Sont liés à cet individualisme :**

- la mobilité individuelle qui marque le rapport à l'espace et au temps, la vie comme une suite de moments et de lieux, quelquefois peu reliés entre eux,
- le renvoi de l'individu à lui-même pour tracer sa route, entre liberté et insécurité,
- l'affaiblissement des institutions et de l'autorité et le primat accordé à l'expérience et aux émotions.

La quête de l'identité devient centrale : Qui suis-je ? Comment réussir ma vie ? Choix difficile au milieu de la pluralité des modèles possibles. En fait, cet individualisme trouve sa réalisation dans une diversité de modèles culturels mais aussi dans une grande diversité de groupes sociaux :

- ceux qui sont dans la misère ou connaissent la précarité, qui risquent d'être exclus et qui ont besoin d'être rejoints et soutenus,
- les très riches et ceux qui ont les capitaux économiques, sociaux et culturels nécessaires pour profiter de cette société libérale,
- les classes moyennes qui aspirent à profiter au maximum des biens de consommation et qui ont actuellement le sentiment de stagner.
- des groupes différents selon la plus ou moins grande distance critique par rapport à la consommation et à l'univers culturel des médias.
- mais aussi ceux qui se battent pour des solutions alternatives (écologie, alter-mondialisme, etc.) ou le groupe de ceux qui, par tradition, se tiennent à l'écart de l'effervescence consummatrice.

On observe ainsi une capacité plus ou moins importante pour beaucoup à s'interroger sur **le sens de la vie** : remettre en question le mode de vie dominant (prendre son temps, réduire sa consommation...) avant souvent, malheureusement, de laisser la barque de leur vie reprendre le sens du courant dominant.

Vis-à-vis de l'Église, on peut noter ces différents points d'attention : nos contemporains ont le sentiment de vivre dans une société sécularisée où on peut se réaliser dans bien des domaines sans que la foi soit à la base de la logique de vie avec le sentiment de ne pas avoir besoin de l'Église, voire ont une perception qu'elle est à côté de la vie.

Se manifeste aussi **une volonté de liberté personnelle** dans la recherche du sens de la vie. Le pluralisme des philosophies de la vie conduit chacun à

se choisir son chemin : des chemins diversifiés, inédits. Un anticléricalisme perdure, notamment en France, qui se surajoute à la sécularisation et à la laïcité. Pour les plus jeunes, on note une perte de culture qui conduit à l'indifférence ou de plus en plus à l'ignorance de la foi catholique.

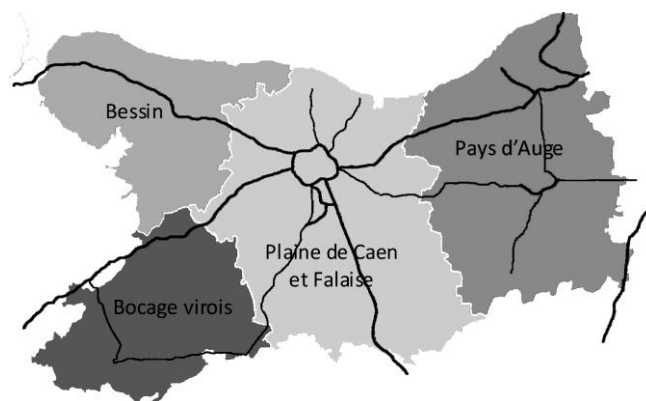
En même temps, de manière paradoxale, le christianisme et l'Église restent des ressources identitaires parmi d'autres pour des individus en quête de sens. Le capital catholique est disponible pour qui veut s'en servir (y compris la publicité) et, en quelque sorte, en self-service.

Enfin s'exprime un sentiment général d'effacement institutionnel de l'Église catholique mais aussi un investissement de jeunes dans cette Église qui se traduit principalement, semble-t-il, dans une approche traditionnelle et spirituelle.

## II. Notre Église locale vit dans un territoire donné.

### 1) Les Pays

Traditionnellement, le département du Calvados est divisé en quatre grands Pays : la Plaine de Caen et de Falaise au Centre, le Pays d'Auge à l'Est, le Bessin au Nord-Ouest et le Bocage virois au Sud-Ouest. Ce découpage est issu à la fois de la morphologie générale, relief et rivières, de l'histoire et en conséquence de l'agriculture qui s'y pratique. Les différences sont toujours nettes et se maintiennent malgré la nouvelle mobilité de la population, ses brassages sociaux et le développement vertigineux des moyens de communication. C'est sur ce fonds rural qui respire au rythme de la terre, des biens, des produits et des pouvoirs que se développe la vie urbaine actuelle.



**Le Bessin** est la région spécialisée dans l'élevage laitier, la production beurrière et la sélection des bovins et des chevaux. Le pôle d'Isigny en est l'expression. Les vastes prairies sont abritées par des haies aux grandes essences et la flore herbagère favorise la qualité du lait et de ses dérivés. Le prestige des grands éleveurs a longtemps dominé la vie rurale et les « hobereaux du Bessin » tiennent toujours la vie politique, sociale et économique. Ces hommes d'expérience savent transmettre leur savoir et leur esprit de conquête. Le système herbager de qualité se prolonge aujourd'hui dans le développement de l'élevage des chevaux confortant ainsi une situation déjà privilégiée. La façade maritime, la pêche, l'histoire du D-Day développent un tourisme recherché. Bayeux est la capitale de cette petite région.

**A l'Est, dans le Pays d'Auge**, c'est aussi l'élevage qui, depuis des siècles, nourrit les hommes mais les enrichit moins que les précédents. Dans ces vertes collines, l'herbe naturelle nourrit bien les animaux mais il faut y apporter des améliorations. Séparés de la région de Caen par l'escarpement de la Côte d'Auge, les Augerons entretiennent leur vie rurale bien rodée de fabricants de fromages plus que de beurre. Aux limites de la Région parisienne et de la vallée de la Seine, ils s'orientent vers le tourisme pour « horsains » grâce au riche littoral dont l'expansion trouve ses origines dans le développement des bains de mer au début du XXe siècle et aussi grâce à sainte Thérèse et à son rayonnement spirituel. Lisieux demeure la capitale de ce petit bout de Normandie, image conventionnelle de la Normandie toute entière avec ses pommiers et les colombages de ses maisons.

**Le Bocage virois** n'est qu'une partie du vaste Bocage normand qui couvre aussi le Sud de la Manche et une grande partie occidentale de l'Orne. Il est un morceau du « Bocage profond », séparé de la Plaine de Caen par le Mont Pinçon (365m) et ses alentours pour le moins bosselés. La vie y a toujours été plus rude. Les

exploitations trop petites ne permettaient pas une riche production agricole, mais elles sont, heureusement et depuis peu, en pleine concentration. Cultures et élevages se disputent les petites parcelles séparées par des chemins creux, de nombreuses petites rivières alimentées par le climat très pluvieux (plus de 750 mm par an) et par les collines de roches granitiques, très inégalement érodées.

Les communications sont difficiles et les tempéraments se sont forgés dans un chacun pour soi, la moindre ferme voisine est déjà de l'autre côté ! Le Bocage hérite d'un long passé d'activités artisanales et industrielles, bien étendues autour de Vire et dans le quadrilatère cerné de hautes terres Vire-Condé-Flers-Sourdeval.

C'est dans le centre du département que la vie économique bat son plein ! **Les terres des plaines de Caen et de Falaise** sont fertiles et autorisent les cultures intensives de céréales, betteraves sucrières, lin et depuis quelques décennies colza, fèves et ponctuellement fruits et légumes : maraîchage côtier, fraises et vergers au centre. Déjà, depuis une soixantaine d'années, tous les villages développent un habitat pavillonnaire toujours en expansion, élargissant de façon conséquente l'emprise urbaine. Sur ce fond rural, se superpose la vie urbaine intense de la capitale et de la dynamique petite ville de Falaise.

Le **littoral** y garde une spécificité à la fois comme zone touristique autour du balnéaire et de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale mais aussi par l'arrivée incessante de retraités parisiens, de britanniques transformant leur résidence secondaire en principale, côtoyant les jeunes actifs des zones périurbaines. La vie sociale prend des formes multiples localement à travers la vie associative mais Caen reste le grand pôle d'attraction de la vie culturelle et de la consommation. Le port de Ouistreham sert de débouché privilégié aux activités économiques ; le trafic du Transmanche, vers les îles britanniques, ne cesse d'augmenter.

## 2) Les communications

Sur son traditionnel fond rural très varié, l'espace du département du Calvados est structuré par trois éléments importants : l'attraction parisienne, les appels maritimes et l'armature urbaine dont Caen est le nœud principal.

**L'axe de la vallée de la Seine, qui relie Paris à la Normandie, sépare notre région de la Haute-Normandie.** C'est pourtant par celle-ci que passe l'autoroute A13 qui nous conduit à Paris et par elle que transite une grande partie du trafic routier, camions et véhicules légers, drainant la Basse-Normandie et même au-delà jusqu'en Bretagne ou en Angleterre. Dans la même direction l'axe ferroviaire Cherbourg-Paris complète largement la route, surtout pour les actifs bien que la ligne ne soit pas encore une ligne TGV. Le trafic de l'A13 a cru considérablement depuis que l'autoroute de Bretagne, A84, est en fonction, complétant l'autoroute française dite « des estuaires ». Enfin, la dernière amélioration, tant attendue, est l'achèvement de la liaison Nord-Sud de Caen à Argentan, reliant ainsi Ouistreham avec son Transmanche et Caen à l'A28 en direction du Sud de la France (Calais-Bayonne).

**Les appels de la mer** prennent plusieurs formes. La mieux perçue est celle de la fréquentation touristique estivale, d'abord pour la baignade et les plages couvertes de sable fin, pas trop éloignées de l'agglomération parisienne, surveillées et équipées, ensuite à cause du Débarquement des Alliés le 6 Juin 1944 qui a profondément marqué les esprits et les cœurs, en France et bien au-delà de nos frontières. Les sites et les monuments commémoratifs sont nombreux et leur nombre augmente encore. On ne se lasse pas de rappeler cet évènement, les marques en ont été trop vives. On estime que la population double voire quadruple l'été, selon les communes. Certaines sont littéralement envahies comme

Arromanches et Bayeux, Cabourg, Deauville et Trouville mais toute la Côte est concernée. La mer, c'est aussi la pêche à Arromanches, Port-en-Bessin, Grandcamp, Ouistreham, Trouville, Honfleur.

Enfin le Transmanche arrivant en eaux profondes à Ouistreham a contribué à un développement économique notoire, induisant de nombreux emplois locaux. Le trafic des marchandises concerne aussi les petits ports mais cela n'est pas comparable aux milliers de containers traversant la Manche chaque année. L'axe Caen-la-mer revêt une importance primordiale. Il suit le canal, lui-même, assurant le transport de marchandises et la circulation des plaisanciers jusqu'au cœur de Caen (Courtonne).

**Les villes, dont Caen de toute évidence, sont les pôles de l'activité économique et sociale.** Dans le Calvados, le territoire est traditionnellement et durablement rural mais il vit sous influence urbaine. C'est là que se rassemblent les industries, les commerces, les services, donc les sources d'emploi, l'habitat. Néanmoins l'influence urbaine proprement dite est moins marquée en Basse-Normandie que sur l'ensemble de la France. Les aires urbaines du département rassemblent 58 % des habitants (72 % en moyenne en France). On imagine l'importance du réseau routier autour de la grande ville centrale vers la couronne de villes moyennes comme Bayeux, Falaise, et, au-delà dans les directions de Lisieux, Trouville, Vire, routes en étoile tout autour de la capitale et coupées, aux portes de la ville, par le périphérique devenu déjà trop petit.

## 3) L'attraction des villes

Pour avoir une vision des aires d'influence des villes, l'INSEE applique la méthode du zonage en aires urbaines. Si le nombre d'emplois qualifiés (non précaires) est supérieur à 1 500, il s'agit d'un pôle. Ainsi, Caen est un grand pôle urbain avec plus de 10 000 emplois qualifiés, mais aussi Lisieux, Dives-Cabourg-Houlgate, Vire et Bayeux. Ces grandes aires et les axes importants qui les relient structurent l'espace économique du département. Caen occupe une place de métropole, capitale de la Basse-Normandie, donc au-delà des frontières du seul département. L'aire caennaise réunit 21 communes et 247 dans sa couronne (définition INSEE), soit un tiers des communes du Calvados ou soit

encore 397 000 habitants, un peu plus de la moitié de la population du département. **Un habitant du Calvados (670 000 habitants) sur deux appartient à la couronne de Caen.** Son aire urbaine couvre, en surface, un tiers du Calvados (22<sup>e</sup> des grandes aires françaises), quatre pôles importants se situent aux quatre coins et au Nord, la mer. Les communes de la couronne caennaise forment un ensemble où, par définition, 40% des actifs travaillent dans l'aire du pôle et les communes qu'il attire. Le plus souvent, le choix des ménages est de résider toujours plus loin du centre, l'aire d'influence s'étend jusqu'à 30-40 km sauf vers Bayeux, pôle qui a longtemps résisté à l'influence de Caen mais dont l'aire urbaine perd

maintenant des habitants au profit des aires de Saint-Lô et de Caen qui offrent davantage d'emplois. La couronne caennaise, à elle seule, a apporté près de 40 000 habitants dans les dix dernières années alors que la commune de Caen en a perdu 1 000.

Sur ce schéma de base, très remarquablement disposé en étoile, se superpose **un maillage d'aires plus modestes** de taille variable qui ont leur propre zone d'influence : Honfleur, Saint-Pierre-sur-Dives, Orbec, Falaise, Condé-sur-Noireau, toutes proposant plus de 1 500 emplois.

D'autres petites villes dépendent de voisines comme, par exemple, Isigny avec Bayeux, ou Pont l'Évêque avec Lisieux ; Troarn, Dozulé, Potigny, Villers-Aunay, Tilly-sur-Seulles, Douvres et Ouistreham sont attirées par Caen.

#### 4) *L'organisation territoriale*

L'évolution des **aires d'influence des villes** déforme les images séculaires du canton, et en particulier de son chef-lieu, centre local avec sa gendarmerie, son collège, sa trésorerie, sa poste, ses commerces. Certains réseaux étaient très stables comme dans la Manche où chaque canton est devenu une intercommunalité et une paroisse. Dans le Calvados (49 cantons), la géomorphologie originelle et le rôle de la capitale, qui est aussi celle de la Basse-Normandie, ont fait éclater une telle et tentante représentation. Déjà, les secteurs scolaires, les circonscriptions électorales sont progressivement modifiés alors que parallèlement s'installe depuis deux décennies l'**intercommunalité**. Enfin, le rôle départemental du Conseil général et celui du Conseil régional vont être réaménagés et simplifiés, ce qui peut encore faire évoluer le rôle de la capitale multifonctions de la Basse-Normandie.

Le Calvados compte une communauté d'agglomération (Caen-la-Mer) et 37 communautés de communes. Les compétences de ces

Les emplois stables et qualifiés sont insuffisants à Deauville-Trouville et dans les villes balnéaires (Ouistreham, Courseulles, Port-en-Bessin) et touristiques (Suisse normande au Sud). Les emplois précaires et saisonniers y sont dominants. Restent des communes isolées, héritières des campagnes agricoles, souvent petites, celles-ci ne se développeront (ou seront absorbées) qu'au sein des récentes intercommunalités. Pas plus d'un habitant sur huit réside dans une commune isolée.

Appuyée sur une théorie, ce zonage en aires urbaines permet, aujourd'hui, de souligner les évolutions actuelles, parfois inattendues, des dynamismes locaux, et surtout cette récente et croissante emprise territoriale des aires urbaines, de Port-en-Bessin à Villerville pour Caen !

communautés varient de l'une à l'autre selon les besoins tout en respectant les règles très générales de base. Une ou deux communautés trop petites vont sans doute disparaître.

Des structures plus importantes prévoient l'organisation territoriale sur plusieurs années ou décennies : les **Schémas de Cohérence Territoriale** (SCOT). Huit sont prévus et seul celui de Caen est bien avancé. Leur élaboration est difficile et nécessite beaucoup de collaborations ; comme ils suivent les évolutions et ont un rôle prospectif non opposable au tiers, ils ne sont pas encore arrêtés. Dans le même domaine de l'orientation du devenir du territoire et de son aménagement, la DTA (Directive Territoriale d'Aménagement de l'estuaire de la Seine) couvre toutes les communes du littoral en s'arrêtant à Hermanville-sur-mer et son arrière-pays. Elle s'inscrit dans un contexte d'ouverture internationale de préservation des milieux naturels et ruraux et veille sur les paysages et l'aménagement de l'ensemble métropolitain Rouen-Le Havre-Caen.

**CAP**  
2012 !



Dieu notre Père,  
Tu nous combles de tes bienfaits,  
Tu nous invites à nous mettre  
au service d'un monde que tu aimes,  
Tu bénis ton Eglise qui est à Bayeux et Lisieux.  
Guide-la encore aujourd'hui  
sur la route qui s'ouvre devant elle.

Seigneur Jésus,  
nous sommes les membres de ton Corps,  
nous remettons entre tes mains notre démarche  
qui cherche à mieux répondre aujourd'hui  
à la mission que tu nous donnes.

O Esprit Saint,  
envoie ton souffle sur chacun de nous.  
Enracine en nous une ferme espérance.  
Donne-nous d'accueillir ce que tu nous inspires  
avec la simplicité du cœur  
et l'audace des croyants.

Dieu, Père, Fils, Esprit Saint,  
puisse ton Eglise qui est à Bayeux et Lisieux  
trouver sa joie et son unité dans ta louange  
et dans le service des hommes.

Et toi, Marie,  
Mère de Dieu et figure de l'Eglise  
éclaire notre route à la suite de ton Fils.  
AMEN.

